

D'une cruauté inhérente

Depuis des décennies, les rapports de vétérinaires ont invariablement démontré de hauts niveaux de souffrance animale en ce qui a trait à l'abattage des phoques. Naturellement, certains se demandent si une combinaison de réglementation plus sévère, d'une meilleure mise en application et de la formation des chasseurs de phoques pourraient résoudre le problème.

En examinant les caractéristiques de la chasse au phoque commerciale, on voit bien pourquoi ces mesures ne mettront jamais fin à la cruauté et que la meilleure façon de protéger les phoques est d'interdire le commerce de ses produits.

Comment les autorités vétérinaires définiraient-elles l'abattage de façon humaine dans le cadre de la chasse au phoque commerciale?

Les autorités vétérinaires ont produit de nombreuses directives reconnues relativement aux méthodes d'abattage humaines. Ces lignes directrices, ainsi que les études des vétérinaires sur la chasse au phoque commerciale, proposent que les phoquiers devraient procéder rapidement aux étapes suivantes pour répondre aux normes acceptées d'abattage humain :

- 1) Assommer le phoque sans causer la peur, la détresse ou l'anxiété
- 2) Causer l'inconscience du phoque avec un coup ou un balle dans la tête
- 3) Vérifier immédiatement l'inconscience du phoque
- 4) Vider immédiatement le phoque de son sang après avoir confirmé son inconscience
- 5) Vider complètement l'animal de son sang avant de le déplacer
- 6) Rester avec le phoque pendant le processus pour s'assurer qu'il soit possible de l'assommer à nouveau s'il reprend conscience.

De plus, les chasseurs de phoques ne devraient pas cibler les phoques dans ou près de l'eau libre, ou dans toute situation où la carcasse pourrait ne pas être retrouvée.

Pourquoi ces étapes ne sont-elles pas exigées par tout pays pratiquant la chasse au phoque?

Puisque l'environnement dans lequel l'abattage de phoque a lieu empêche les chasseurs de phoques de les tuer de façon humaine. La chasse au phoque commerciale au Canada—le plus grand massacre de mammifères marins sur Terre—s'effectue au large, sur de la glace instable, souvent dans des conditions météorologiques extrêmes avec une visibilité faible.

En 1977, Dr. Harry Rowsell, un observateur officiel de la chasse au phoque commerciale, a noté que « la chasse au phoque est effectivement un massacre et les phoques méritent de recevoir la même considération et qu'on s'inquiète d'eux autant que des animaux domestiques à l'abattoir ». Toutefois, contrairement à un abattoir, les phoques ne sont pas immobilisés lorsqu'on les assomme, ce qui cause un grand manque de précision dans l'administration de coups à la tête et donc une souffrance inacceptable.

Également, les phoquiers subissent une pression énorme les poussant à tuer les phoques et à quitter les lieux rapidement —pour leur propre sécurité, la sécurité de leurs bateaux et en raison des coûts élevés d'exploitation des navires de chasse au phoque.

Il est à noter que si les directives d'abattage humain étaient mises en application, les chasseurs de phoques ne pourraient pas tuer les phoques sur la glace car celle-ci ne pourrait pas soutenir le poids du chasseur pendant qu'il assomme, surveille et saigne le phoque; ils ne pourraient pas tirer sur les phoques avec un coup précis à la tête; ils ne pourraient pas assommer les phoques en assurant un coup efficace sur le crâne; ils ne pourraient pas tuer les phoques dans ou près de l'eau libre; ni tirer les phoques d'une longue distance. En théorie, cela rendrait pratiquement impossible l'exploitation d'un abattage au phoque commercial et d'envergure industrielle.

Les phoquiers respectent-ils toujours la réglementation?

Non. Plus de 50 ans de preuves vétérinaires démontrent que les chasseurs de phoques ne suivent habituellement pas les quelques règles existantes de protection des phoques. Cette évidente indifférence relativement à la loi n'est pas nécessairement causée par une cruauté intentionnelle de la part des phoquiers, mais par l'environnement physique dans lequel les chasses au phoque sont déployées qui ne permet pas toujours la pratique de méthodes d'abattage humaines.

Les chasses au phoque peuvent-elles être surveillées efficacement et la réglementation peut-elle être adéquatement mise en application?

« La région que nous devons surveiller est très vaste, le nombre de chasseurs de phoques est élevé et les activités de chasse au phoque sont complexes. Il est donc impossible de superviser de près toutes les étapes de la chasse aux phoques en tout temps. »

- Royal Commission on Seals and the Sealing Industry, 1986

Non. Les chasses au phoque commerciales ont lieu dans des sites éloignés, dans des conditions environnementales difficiles et dans des sites très vastes. La chasse au phoque commerciale du Canada, par exemple, a lieu dans une partie de l'océan qui est plus grande que la taille de la France. Elle est réalisée par des milliers de pêcheurs commerciaux travaillant dans des centaines de navires de chasse au phoque, répartis sur des milliers de milles. Dans de nombreuses régions, la chasse a lieu si loin de la côte que les hélicoptères de surveillance sont incapables d'atteindre ces endroits.

Les rapports de vétérinaires confirment depuis des dizaines d'années que la chasse au phoque commerciale n'est pas surveillée efficacement. Une surveillance indépendante représente un défi encore plus important, puisqu'aucun pays pratiquant la chasse au phoque ne donne ouvertement accès aux ONG ni au public pour la surveillance de l'abattage. Les autorités gouvernementales ne peuvent pas surveiller adéquatement les chasses au phoque commerciales—et sans la possibilité de surveiller l'abattage, il est impossible de mettre la réglementation en application.

D'une cruauté inhérente

Les vétérinaires experts avancent depuis des années que les activités de chasse au phoque commerciale sont d'une cruauté inhérente—en raison de l'incapacité des phoquiers d'adopter des techniques d'abattage humaines dans les environnements où ils travaillent, de l'incapacité des autorités à surveiller l'abattage et à mettre la réglementation en application, et de la rapidité avec laquelle l'abattage doit être effectué.

Une étude de 2007 de la chasse au phoque commerciale a conclu que « les normes de bien-être des abattoirs de l'UE et du Canada exigent que l'inconscience soit provoquée sans douleur et sans devoir assommer l'animal à répétition. Les méthodes de chasse au phoque au Canada ne répondent pas à cette exigence et le grand nombre d'animaux impliqués chaque année signifie que cette méthode de chasse devrait être considérée comme inacceptable ». Dans son analyse de 2007, Dr. Mary Richardson, une vétérinaire canadienne spécialisée dans l'abattage humain, déclarait « La chasse au phoque commerciale au Canada ...ne peut pas être pratiquée de façon humainement acceptable en fonction des normes canadiennes et internationales d'abattage humain. L'histoire et les meilleurs fondements scientifiques possibles démontrent que la chasse au phoque commerciale canadienne est d'une cruauté inhérente ».